

Rendez-vous avec la nuit



Exposition

du 11 au 17 juin 2022

Musée du Grand Curtius à Liège

Féronstrée, 136, 4000 Liège - www.grandcurtius.be

Vernissage le vendredi 10 juin 18h-20h

Exposition de fin de cycle d'ateliers philo-art et sciences animés par PhiloCité où se mêlent réflexion, créativité et expérience. En partenariat avec les écoles du Thier à Liège, des Erables (Liège), Saint-Martin (Assesse), de Sommethonne (Meix-devant-Virton) et Chazal (Schaerbeek)

L'exposition est accessible du samedi 11 au vendredi 17 juin, de 10h00 à 18h00 sauf le vendredi 17 juin jusque 12h00.



philocité avec le soutien de



Pour cette troisième année de Partenariat Privilégié avec la Cellule Culture-Enseignement de la Fédération Wallonie-Bruxelles, les ateliers philo-art et sciences organisés par PhiloCité nous ont mené dans le monde de la nuit.

La nuit a souvent mauvaise réputation. C'est le moment que choisissent les sorcières et les monstres pour apparaître et effrayer les enfants. Les malfrats et toutes sortes de démons troublent le sommeil des honnêtes gens. La nuit est peuplée d'êtres inquiétants, de manifestations anormales et décadentes, d'ivresse. Bref, la nuit en tant que lieu des sujets sans foi ni loi et de leurs activités sans témoin semble donner licence à toutes nos pulsions et tous nos excès. C'est ainsi que se perpétuent des histoires abominables à raconter aux enfants. Les expériences nocturnes proposées dans les contes sont à cet égard exemplaires : la nuit on se perd, on a peur et on devient une proie.

Dans les ateliers philo, les enfants ont joué à raconter et à réinventer les histoires de croque-mitaines, de monstres, de brigands et de sorcières. Comment font-ils pour négocier avec ce peuple nocturne malfaisant ? Les enfants connaissent des ressources : ils sèment des cailloux, fabriquent des poupées-tracas, s'entourent de balises protectrices pour traverser les épreuves d'un monde représenté comme inhabitable. Ils s'entraînent à passer d'un monde à l'autre.

Pourtant la nuit a son régime propre, loin des catégories omniscientes du jour. À y réfléchir avec les enfants, on se rend compte que ce qui fait obstacle à une rencontre selon des modalités d'existence propres à la nuit, ce sont les représentations qu'on en a. Il devient alors nécessaire de quitter les histoires terribles qui apprennent à identifier et jouer avec les peurs pour interroger nos pratiques, nos usages de la nuit.

Problématiser la nuit, c'est chercher de nouvelles prises pour entrer dans le monde nocturne : le sommeil et les rêves sont deux pistes que les enfants ont explorées. Ils ont mené différentes enquêtes : écrire, confronter leur savoir avec un savoir socio-historique, en discuter ensemble, collecter ses rêves, tenter graphiquement de traduire leurs hypothèses pour comprendre l'activité du dormeur et du rêveur. Que fait-on quand on dort ? Et où dort-on ? Pourquoi rêve-t-on ? Et que peut-on faire avec ses rêves et ses cauchemars ? Le sommeil et les rêves devraient-ils être mieux contrôlés ? Qu'est-ce qui se joue dans ces activités nocturnes-là ?

Les ateliers philo ont permis d'envisager que la nuit exige qu'on y pénètre, qu'on y consente, en la maintenant dans une altérité par rapport au jour. La nuit ouvre alors l'accès à une autre forme de connaissance que le jour n'autorise pas : l'occasion de repenser nos catégories, voire de les « désespérer » comme le dirait Michaël Foessel. À l'instar du jour, la nuit possède son propre régime d'existence. Et les modalités nocturnes sont forcément étrangères aux exigences diurnes en matière de productivité continue du travail, de découpage temporel frénétique. C'est ainsi que la nuit doit être préservée, une extension du jour ne pouvant la remplacer¹.

Mais quelles autres prises des enfants peuvent-ils expérimenter pour saisir la nuit en pleine journée ? Si la nuit dérange nos repères habituels c'est parce qu'elle fait exister la lumière autrement. Aussi avons-nous joué avec l'éclairage, fabriqué et interrogé les ombres. La rencontre avec la danseuse et chorégraphe Caroline Cornélis (Compagnie

1 Michaël Foessel, *La nuit. Vivre sans témoin*, Paris, Éd. Autrement, 2007.

Nyash) a permis de poursuivre la réflexion par le geste et le travail corporel. La manipulation du matériel d'éclairage de spectacle (projecteurs, découpes, gélatines...) et des différents effets produits par la lumière (ombres, couleurs, ambiances lumineuses, travail à la lampe de poche...) ont servi à interroger le statut ontologique des ombres.

Comment les formes des ombres transforment-elles notre perception du réel et stimulent-elles notre imagination ? Est-ce toujours moi qui fais "exister" les ombres, par mon imagination ou existe-t-il un monde d'ombres à part entière, sans moi et sans les objets sur lesquels la lumière se projette ?

Une fois la lumière du soleil disparue, la nuit fait paysage. En témoigne la variation des heures bleues tout au long de la nuit jusqu'au noir parsemé de planètes et d'étoiles. Dans les ateliers, nous avons cherché à rendre les couleurs nocturnes propices pour percevoir autrement. Saisir et donner à voir en dessin ce rendez-vous avec la nuit nous a tout autant occupés que de dessiner les yeux qui rendent possible cette expérience. Parce que pendant la nuit, la toute-puissance de la vision s'efface au profit d'autres expériences sensorielles : voir moins bien, entendre mieux, imaginer plus, perdre ses repères, comprendre l'obscurité qui entre en nous, s'abstenir de discriminer et de juger, créer avec ce monde parallèle une intimité.

Et si la nuit ouvrait vers un ailleurs en nous-mêmes ? La nuit n'est pas seulement un phénomène observable de l'extérieur ; le sommeil donne également à la vivre comme une expérience existentielle. Un petit cabinet d'interprétation des rêves et des slams proposés par les enfants l'attestent, de même que des pratiques des surréalistes qui firent de la nuit leur terrain de prédilection.

Et si la nuit ouvrait vers un ailleurs que chez soi, une fenêtre ouverte sur l'infini ? Comme si Jean de la Lune, vite arrivé sur la terre et tout aussi rapidement reparti, avait suscité chez les enfants le désir de correspondre avec lui lorsque, depuis la lune, il est visible la nuit.

« Pour entrer dans la nuit, il faut rompre avec ce qu'un rationalisme étroit, dégradé dans le sens commun, accorde aux évidences diurnes »². Et si cette exposition « Rendez-vous avec la nuit », vous en offrait une occasion. Rentrer dans les "inévidences nocturnes" (Foessel), muni de cette brochure telle une table de désorientation pour se perdre dans le monde de la nuit, regarder les œuvres des enfants comme un ciel étoilé et tenter encore de redessiner un nouveau rapport à soi, aux autres et au monde.

2 Catalogue de l'exposition « Peindre la nuit », sous la direction de Jean-Marie Gallais, exposition présentée au centre Pompidou-Metz du 18 octobre 2018 au 15 avril 2019, p.15.

1. Nous avons rendez-vous

La nuit est l'occasion d'un rendez-vous. Mais avec qui, avec quoi au juste ? La nuit nous invite à sortir de chez soi. C'est bien ce que nous aurions voulu faire avec les enfants de 1^{re} et de 2^e année primaire de l'école des Érables pour voir sur qui nous allions tomber, la nuit. Mais nous n'avons pas pu faire de balade nocturne. Alors nous avons partagé cette expérience autrement : en échangeant des souvenirs de promenades de nuit et en découvrant le merveilleux album de Marie Dorléans, *Nous avons rendez-vous*.

Si la nuit a son régime d'existence propre, c'est parce que les activités qui s'y passent, les sensations qui s'y vivent et les idées qui s'y présentent ont toutes un caractère différent de ce qui se produit en journée. La nuit, on rencontre les étoiles, mais aussi des loups-garous. Rien de tel en journée !

Au son des bruits de la nuit, les enfants ont dessiné leur réponse à cette question : « Avec qui avons-nous rendez-vous la nuit ? ». Et ils ont répondu chacun à leur manière : un rendez-vous avec les étoiles filantes et les comètes (Antoine), un rendez-vous entre des copains (Maé), ou avec les ombres (Oskar), le rendez-vous des voleurs ou de « l'arracheur de cœurs de fantômes » (Yaël)...

Les dessins des enfants ont été réalisés en écoutant les bruits naturels de la forêt, la nuit : vent dans les branches, grillons, hiboux, grenouilles, pluie légère, feuilles qui bruissent, animaux au lointain. (<https://www.youtube.com/watch?v=QIzDAGDzUVg>)

2. 1030 Ithaque

Pourquoi, et comment philosopher à partir des produits de l'imagination humaine, et en particulier des mythes ? Une tentative parmi d'autres fut l'occasion d'une aventure singulière cette année en compagnie de Sudeinaz, Burak, Mariam, Ryan, Jonathan, Soheb, Zakaria, Momo, Ptissam et Inès, les dix élèves d'une classe de fin de primaire de l'École communale d'enseignement spécialisé Chazal, située dans le quartier de Schaerbeek à Bruxelles (sans oublier bien sûr leur institutrice, Nora). Au fil d'un petit cycle de quatre après-midi plutôt intenses, qu'avons-nous fait au juste ?

Le philosophe Gaston Bachelard avait proposé de distinguer deux côtés de la pensée : un versant « diurne » où se déroule la pensée scientifique et rationnelle, mais aussi un versant « nocturne » sur lequel la pensée, du rêve à la poésie, pense autrement mais pas moins. Bachelard formulait en ce sens l'exigence de « discuter l'homme de la nuit » dans une culture intellectuelle qu'il estimait trop exclusivement rivee au versant diurne de la pensée, donc incapable de comprendre l'homme dans sa totalité : « l'homme des vingt-quatre heures ». Manière de suggérer que penser le rapport entre la rationalité et l'imagination par analogie avec celui du jour et de la nuit ne revient pas simplement à les voir en opposition radicale (au sens où l'on dit de deux choses qu'elles sont comme « le jour et la nuit »), mais aussi bien à envisager leur imbrication vitale dans l'alternance la plus naturelle et saine qui est celle du rythme circadien.

A l'École Chazal, nous avons tenté de prendre Bachelard au mot : comme nous ne disposons pas de séances de vingt-quatre heures, il a certes fallu condenser un peu, mais nous avons gardé l'idée de l'alternance, et chaque séance était divisée en deux. Dans un premier temps, l'animateur de PhiloCité, Jonathan, racontait quelques épisodes de l'histoire d'Ulysse ; puis un second temps était consacré à une discussion

philosophique autour des thèmes évoqués par le récit. Les origines et la responsabilité de la discorde ou du conflit, l'exil et l'errance, la ruse, la mémoire et l'oubli dans l'identité, la curiosité, l'hospitalité, ou encore la fidélité en amour sont autant de problèmes qui traversent les époques pour se poser encore à nous, et sans doute tout autrement qu'à Ulysse.

Au cours de la dernière séance, le cycle s'est conclu par la création par chaque élève d'un objet un peu spécial. Il s'agissait de choisir, parmi tous les lieux si singuliers où Ulysse avait séjourné durant son périple, celui depuis lequel on aurait le plus souhaité, à sa place, envoyer à sa femme Pénélope ou à son fils Télémaque une carte postale – et de réaliser cette carte postale, sur ces deux faces : d'un côté dessiner le cliché d'un paysage comme on en voit sur les cartes, mais qui conserve cependant les traits terrifiants ou idylliques de ceux de l'*Odyssée* ; de l'autre formuler quelques pensées à l'adresse du destinataire, du type elles aussi de celles qu'on attend d'une carte postale, mais qui soient pourtant celles d'Ulysse, qui n'a rien d'un touriste. Le pari était que condenser ainsi notre voyage philosophique à travers les abîmes existentiels de l'univers mythique par la pratique légère et insouciant qui caractérise la carte postale pouvait, comme par contraste, frottement ou court-circuit, produire l'étincelle discrète d'une vérité singulière, dans un zigzag corrosif entre l'archétype et le stéréotype qui, si franchement interpolés, ne pourraient que tendre à se détruire l'un l'autre.

3. Au commencement, il y a deux mondes

Au commencement, il y a deux mondes : celui d'en-haut, aux traits clairs, aux formes en reliefs, peuplé d'objets et de personnages familiers, et celui d'en-bas, aux aplats noirs et pleins, habités de silhouettes étranges. Petit à petit les ombres du monde d'en-bas se transforment et se voient animées d'un mouvement autonome. Et voici qu'elles franchissent la frontière et viennent perturber le monde clair, celui d'en-haut, entraînant l'enfant dans leurs danses troublantes.

Un monde double, voire multiple qu'habite chacun d'entre nous et chacun des enfants qui a composé ces deux livres. Les classes de 5^e et de 6^e année de l'école du Thier-à-Liège ont réalisé un livre de manière collective : « Dark et Ice, les jumeaux diaboliques » et « La fille de l'ombre ».

Largement inspiré du livre Ombres de Suzy Lee et de l'album Histoire de Julie qui avait l'ombre d'un garçon de Christian Bruel, d'Anne Bozellec et d'Anne Galland.

4. « Ombres »

Les enfants de 5^e et de 6^e année de l'école des Érables ont chacun réalisé un livre en réponse à l'album *Ombres* de Suzy Lee. Dans cette exposition, ce sont six enfants, Zora, Salomé, Tristan, Joshua, Agathe et Tom qui vous proposent leur livre papier accompagné d'une narration sonore. Les livres de Lia, de Margot et Véga sont à découvrir sans son.

Les livres commencent tous par un « clic » : un personnage allume l'interrupteur. L'action se situe dans une pièce d'une maison. Deux mondes se font face : le monde réel et son double, le monde des ombres. A partir de là, toute une histoire se déroule en huis clos, mettant en jeu une question débattue en atelier philo : « Les ombres ont-elles une vie ? Et quand j'ai le dos tourné, les ombres dansent-elles la Macarena ? ». Les livres

terminent invariablement selon le même procédé : un appel venant de l'extérieur vient troubler l'aventure, obligeant le personnage à éteindre et à quitter sa pièce. Un « clic » indique alors que le monde des ombres rallume, et...

Mais en quoi les ombres nous interrogent-elles ? N'en a-t-on pas fini avec ce problème quand on connaît l'explication scientifique : une ombre définie en tant que phénomène électromagnétique ? Non !, la science physique ici encore, ne clôt pas le problème. Le langage quotidien l'indique : il y a une part d'ombre en soi, une peur des ombres à questionner. On doit sortir de l'ombre ou cesser de courir après elle. Sans l'ombre d'un doute, les humains ont considéré qu'il y avait plus qu'une ombre au tableau : quantité d'artistes se sont amusés à jouer avec elles au théâtre, en illustration ou dans les contes. Et si l'on est féru d'histoire, des linceuls du 1^{er} siècle après JC provenant de la nécropole de Saqqâra attestent de pratiques mortuaires où les ombres ont joué un rôle pour accueillir le mort dans l'au-delà. Quant à l'anthropologie, elle révèle que dans la culture animiste les ombres sont un peuple à part entière.

Le monde des ombres a en commun avec le monde nocturne que nous les fréquentons peu. Nos références sont diurnes. C'est le jour que nous forgeons nos réflexes, nos décisions et la plupart de nos actions. Accorder de l'importance au monde des ombres, comme au monde de la nuit, c'est détronner le jour et nous obliger à catégoriser autrement.

Comment les formes des ombres transforment-elles notre perception du réel et stimulent-elles notre imagination ? Est-ce toujours moi qui fais exister les ombres ou existe-t-il un monde d'ombres à part entière, sans moi et sans les objets sur lesquels la lumière se projette ? Les ombres sont-elles la mémoire des choses disparues ?...

Le catalogue de l'exposition « Ombres, de la Renaissance à nos jours », de la Fondation de l'Hermitage à Lausanne nous a retourné les yeux et les méninges dans tous les sens.

5. Autoportrait à l'ombre

La classe de 3^e et de 4^e année de l'école des Érables s'est plongée dans le traitement artistique des ombres. En observant des œuvres d'art, les enfants se sont vite rendus compte que les artistes savent donner de la consistance au monde grâce aux jeux avec les lumières et les ombres.

L'ombre donne cette matière existentielle au monde. Or spontanément les enfants ne dessinent pas les ombres. Leurs dessins bidimensionnels oblitèrent une partie de ce qui se donne à voir. Cela se voit très bien dans leurs premiers autoportraits réalisés patiemment, chaque enfant se regardant dans un miroir le 16 février. Une attention particulière leur avait été demandée pour saisir les formes exactes de leurs traits. Mais d'ombre, il n'y en avait nulle part.

Alors comment ont-ils finalement appris à voir les ombres et à les dompter avec leur crayon ?

Nous avons joué en dessinant. À cet égard, la ressource livresque *Les 100(0) moments de dessin* de Geneviève Casterman a été d'un grand secours pour délier les techniques, les sujets, les matières, les intentions. Nous avons donc dessiné avec une gomme, une plume, au feutre, au fusain, en pointillisme, en hachure, de manière très détaillée ou non, ce qu'on imagine ou ce qu'on a sous les yeux, en appuyant fort ou non.

Et ce faisant, les enfants ont saisi une distinction essentielle : quand on veut reproduire le réel, il s'agit de dessiner ce qu'on voit sans chercher à reconnaître ce qu'on sait déjà. L'enjeu philosophique est de taille : voir et traduire fidèlement la réalité telle qu'elle est.

Trop absorbés par l'image d'eux-mêmes dans le miroir, les enfants s'imaginaient tels qu'ils voulaient se montrer. C'est ainsi qu'on voit par exemple apparaître une casquette sur une tête alors qu'elle n'était même pas portée ce jour-là.

Nous avons assez vite fait évoluer la pratique de dessin en donnant quelques clés : des zones de valeurs lumineuses différentes (il y a des endroits peu chargés de noir et d'autres au contraire très sombres), la sensibilité du trait (on n'est pas toujours obligé d'appuyer de la même manière sur son crayon), les types de crayons (apprendre à utiliser à bon escient le crayon sec ou gras).

Et quinze jours plus tard, les enfants réalisaient leur deuxième autoportrait avec des ombres cette fois, à partir de photographies en noir et blanc et d'un dessin détourné grâce au papier carbone. Et là c'était pour eux magique ! La troisième dimension, celle donnée par les ombres, apparaissait enfin.

Le catalogue de l'exposition « Ombres, de la Renaissance à nos jours », de la Fondation de l'Hermitage à Lausanne a fait l'objet de toute notre attention.

6. Bleu nuit, espace de transformation

« Souvent, il me semble que la nuit est plus richement colorée que le jour, colorée des violets, des bleus et des verts les plus intenses. Lorsque tu y feras attention, tu verras que certaines étoiles sont citronnées, d'autres ont des feux roses, verts, bleus, myosotis. Et sans insister davantage il est évident que pour peindre un ciel étoilé il ne suffise point du tout de mettre des points blancs sur du noir bleu. » (Extraits d'une lettre de Van Gogh à sa sœur).

La nuit possède, à l'instar du jour, son propre régime d'existence. Elle fait exister autrement la lumière. Une fois la lumière du soleil disparue, la nuit fait paysage. En témoignent la variation des couleurs tout au long de la nuit, jusqu'au noir du ciel parsemé de planètes, d'étoiles et de la voie lactée. Dans les ateliers menés avec les enfants de 3^e et de 4^e année primaire de l'école des Érables, nous avons cherché à saisir les différentes couleurs de la nuit, pour les donner à voir à notre tour, au pastel et au marqueur Posca. Dessiner les couleurs nocturnes, c'est la condition pour comprendre la nécessité de percevoir autrement les moments qui jalonnent cet univers : des heures bleues jusqu'au crépuscule autrement nommé l'"entre chien et loup", l'obscurité peuplée de toutes les couleurs, puis le basculement vers l'aube qui précède l'aurore. Bref, les modulations du bleu de la nuit altèrent à chaque étape nos facultés jusqu'à ce que la toute-puissance de la vision s'efface au profit d'autres expériences sensorielles : voir moins bien, entendre mieux, imaginer plus, perdre ses repères, se tromper, comprendre l'obscurité qui entre en nous, s'abstenir de discriminer et de juger, créer une intimité avec ce monde parallèle.

C'est ce que font les enfants, la nuit : ils acceptent de jouer avec ceux qui ont l'avantage d'être à l'aise en milieu nocturne, des personnages extraordinaires : « les sauvages » de Mélanie Rutten. Avec eux, ils nouent une relation sensible. Et la nuit devient le lieu des apprentissages. C'est un moment pour grandir où on lâche les prises

habituelles et on va à la conquête du nouveau. On transite vers un autre régime de l'expérience pour faire monde autrement qu'en journée.

De belles illustrations vous sont proposées par les enfants pour consentir à la nuit parce que « tant de choses le jour, se taisent » (Mélanie Rutten).

Nous nous sommes inspirés des albums jeunesse de Mélanie Rutten, Les sauvages et d'Isabelle Simler, L'heure bleue, ainsi que du catalogue de l'exposition « Peindre la nuit » du Centre Pompidou-Metz.

7. Des cartographies du conte de la Baba Yaga

Illustrer le conte de la Baba Yaga, c'est mettre des images sur l'histoire d'une petite fille qui tente d'échapper à la sœur de sa marâtre, la méchante Baba Yaga mangeuse d'enfants. Les enfants de 4^e primaire de l'École Saint-Martin d'Assesse se sont essayés à la cartographie du conte en mettant en évidence les lieux et les chemins empruntés par la petite fille pour échapper à la sorcière. La carte est un support pour raconter l'histoire, pour mettre en avant certains épisodes, peut-être faire voir la frayeur ou l'ingéniosité de l'enfant. Sur le rabat, cette question : « Pourquoi la Baba Yaga est-elle devenue méchante ? »... une manière de s'approprier l'art de raconter des variations de contes bien connus.

À partir de l'album Baba Yaga de Nathalie Parain (illustratrice) et Nadiejda Teffi (traduction du russe) et de l'album de Claudia Bordin, En route pour les contes !. Les illustrations de Nathalie Parain et des images d'art russe traditionnel ont été reproduites grâce au papier carbone.

8. Pourquoi faire peur aux enfants ?

Angoisse, frisson, frayeur, stress, monstruosité... autant de mots qui renvoient à la peur. Avec ces questions que les enfants de 3^e primaire de l'École Saint-Martin d'Assesse se sont posées : « Pourquoi les adultes font-ils peur aux enfants ? Et si les enfants pouvaient apprivoiser leurs peurs, comment s'y prendraient-ils ? » C'est ainsi qu'ils ont inventé des monstres qui symbolisent leurs peurs... et peut-être leur ont-ils soufflé un conseil à l'oreille pour les apprivoiser ?

À partir de l'album d'Enrique Quevedo, À la nuit tombée – Conseils aux monstres et aux enfants pour bien vivre ensemble.

9. Les cauchemars

Et si la nuit ouvrait vers un ailleurs en soi ?

Les cauchemars effraient parce qu'on les croit réels. Des exécutions, des destructions, des tortures, le feu, le diable, « la guerre des enfers » hantent le sommeil des enfants. Mais d'où viennent leurs cauchemars ? Des films ? Des jeux vidéos ? Des œuvres d'art qu'ils regardent ?

La fréquentation de deux œuvres d'art, « Le cauchemar » de Füssli et « Le jardin des délices » de Jérôme Bosch, a nourri l'imaginaire des enfants de 3^e et de 4^e année de l'école des Érables, au point que certains ont dit : « Ces images vont nous faire faire des cauchemars ».

À l'atelier philo, il est nécessaire de quitter les histoires terribles pour identifier et apprendre à jouer avec les peurs et s'interroger : « Qu'est-ce qui fait faire des cauchemars ? La représentation des enfers, est-ce la même chose que ce qui se passe dans les cauchemars ? Rêver, est-ce imaginer ? Quels liens y a-t-il entre ce que nous vivons la journée et ce qui s'invite dans nos rêves et cauchemars ? ». Comme toujours les recours à l'art et à la science sont utiles pour penser. Les cauchemars sont un accès particulier à la réalité que permet le monde du sommeil. Les petits films d'Arte « Laissez-moi dormir » ont fait comprendre le rôle du sommeil dans la gestion, l'assimilation et le nettoyage des informations diurnes. Une hypothèse neurologique a été mise en discussion philo : le rêve permet de transmettre certains comportements nécessaires à la survie. Il sert à se préparer, s'entraîner dans la vraie vie. À l'issue de la réflexion, les enfants étaient prêts pour trancher la question de savoir si nous devrions prendre la commande de nos rêves et de nos cauchemars. Ils ont ensuite représenté leur propre cauchemar tel qu'ils l'ont vécu, avec ou sans leur consentement, ou tel qu'ils l'ont imaginé.

À partir des albums jeunesse Le cauchemar de Claude Ponti, Le cauchemar du Thylacine de Davide Cali, du tableau « Le cauchemar » de Füssli et de l'œuvre intégrale de Jérôme Bosch (en particulier « La vision de Tondal » et « le jardin des délices »).

10. Où faire son lit ?

Où dort-on le mieux ? À la maison, dans son lit ou dans le lit d'un proche ? Ou dehors, sous la tente ou encore dans une cabane perchée ? Et si la maison bougeait, comment y dormirait-on ? Et si la chambre était sous l'eau ?...

Dormir dans son lit va tellement de soi que nous en oublions les raisons. Au fond, pourquoi dort-on dans un lit, dans une chambre souvent individuelle, dans une maison fixe ? Cette pratique étonnante a une histoire à partir de laquelle on peut se mettre à penser ! Cette réflexion a été menée avec des enfants de 3^e année maternelle de l'école des Érables. La capsule sonore rend compte de leur enquête auprès de leurs proches pour identifier le nombre d'endroits où dormir chez eux ainsi que les critères habituels de ce qu'est un endroit où dormir. Là où je dors, est-ce fermé/ouvert, grand/petit, suis-je seul(e)/accompagné(e), dans le silence/le bruit... ?

En observant les "lits" des animaux, les enfants ont mesuré un premier écart : les humains dorment (ou non) dans les mêmes conditions que les animaux domestiques. Pourquoi ? Et pourquoi les lits sont-ils (ou non) interchangeables ?

Dessiner des lits a permis de questionner les liens entre le lit, son occupant et son environnement. Les lits de fille sont pour certains clairement distincts de ceux des garçons. Dessiner un lit suspendu, un lit quelque part dans la nature, un lit en mouvement permet d'ouvrir les imaginaires. Mais nous n'en sommes pas restés au meuble qu'est le lit avec son matelas et son oreiller confortables, nous avons aussi interrogé les conditions de l'utilisation du lit : « Quand on va au lit pour dormir, comment s'assurer un bon sommeil ? » Les enfants ont été confrontés à des projets architecturaux d'habitations hors norme et leurs conceptions du lit s'en sont trouvées diversifiées : dormir sous l'eau, à la belle étoile, dans un arbre au milieu des feuilles et des oiseaux, dans un lieu en mouvement, cela change nos manières de dormir.

Aller au lit, c'est affronter la nuit. Pour certains enfants, les histoires lues avant de s'endormir nous accompagnent pendant la nuit. Pour d'autres, une histoire ne suffit pas. Il faut encore des objets protecteurs : des doudous, une veilleuse ou des poupées-tracas, comme celles qui sont utilisées au Guatemala pour "manger" les soucis des enfants. Autant de mises en scène pour traverser la nuit.

À partir des albums jeunesse Billy se bile d'Anthony Browne, Petites histoires du soir de Kitty Crowther, Au lit de Louise-Marie Cumont et du livre Nomadic Homes de Philip Jodidio.

Un texte de Roger-Pol Droit sur le lit accompagne cette installation.

11. Et si on traduisait ce qu'est « rêver » en gommettes ?

Les enfants de 5^e et de 6^e année de l'école du Thier-à-Liège ont réfléchi à ce qu'était « rêver ». Puis ils l'ont donné à voir, en gommettes. Représenter en gommettes un concept, cela signifie quitter autant que possible la représentation narrative des idées. L'utilisation de gommettes oblige à l'abstraction. Alors comment les agencer sur un disque coloré pour que l'action qu'est rêver soit synthétisée ? Par la disposition des gommettes les unes par rapport aux autres, par le choix des formes et des couleurs, par leur classement...

On trouve dans les réflexions issues des descriptions des dessins les idées suivantes. Les rêves semblent venir à nous sans que nous le décidions. Ils arrivent de nulle part et parfois ils se mélangent à d'autres. Pourtant, malgré leur absurdité, les rêves sont naturels quand nous les vivons. Les rêves sont fabriqués par notre cerveau à partir des événements vécus la journée. Mais il y a plus que cela. On dirait que les rêves sont des occasions pour nous de vivre ce que nous ne pouvons pas vivre en journée (voler, mourir autant de fois qu'on veut, devenir un joueur de foot professionnel...). Rêver, c'est comme avoir des pouvoirs magiques. Rêver c'est identifier ses émotions et nous apprendre à les contrôler. Les rêves permettent d'anticiper le futur ou de revenir sur le passé... et parfois on peut contrôler ses rêves.

Les rêves sont-ils porteurs de savoir ? Et le cas échéant, de quel savoir ? Nous disent-ils quelque chose ? A qui le disent-ils ? Comment le disent-ils ? Renseignent-ils sur le passé ou sur l'avenir ?

Les représentations conceptuelles des enfants sont accompagnées d'une capsule sonore.

12. Mauvais petit cabinet d'interprétation des rêves

Depuis longtemps, les humains s'interrogent sur l'interprétation à donner à leurs rêves ou leurs cauchemars. Auraient-ils un message à nous délivrer ?

Des clés de songes ont été inventées. Des dictionnaires de rêves ont été édités en masse. Et aujourd'hui encore, les ressources sur la toile numérique ne manquent pas. Elles promettent l'accès à la vérité du rêve à partir de quelques images ou quelques mots présents dans le rêve. Bref, ces interprétations fonctionnent comme des recettes mécaniques pour traduire les rêves de tous, dans n'importe quelles circonstances. Tu as rêvé de chute de cheveux, cela symbolise la castration de tes pouvoirs actifs. D'autant que les cheveux sont un attribut d'attraction sexuelle, alors... (proposition relevée dans un *Dictionnaire d'interprétation des rêves*, guide pratique, Marabout).

À s'amuser un peu, on trouve sur internet pour un même rêve, une signification et son contraire. Que penser de ces pratiques sociales d'interprétation simplistes, générales et donc fausses ? Elles reposent sur l'effet-puits. Il peut se résumer comme suit : plus un discours est vague, plus les personnes qui l'écoutent peuvent se reconnaître majoritairement dans ce discours puisque ce sont elles qui lui donnent sens en y ajoutant les circonstances pour que le discours soit vrai. Ce biais cognitif autrement appelé « effet barnum » a été théorisé par le psychologue Bertram Forer en 1949. Il explique le succès des horoscopes et des interprétations des rêves dans les magazines.

Les enfants de 5^e et de 6^e année primaire des écoles des Érables et du Thier-à-Liège ne sont pas tombés dans le panneau du charlatanisme. Ils ont lu les interprétations contradictoires de six rêves typiques et ils se sont amusés à dire ce qu'ils en pensaient en illustrations.

Alors si toi aussi, il t'arrive de rêver de tomber dans le vide, de perdre tes dents, de voler, de te retrouver nu(e) en public, de ne pas arriver à destination, d'être poursuivi(e), les illustrations qu'en proposent les enfants sont pour toi !

Une description de l'effet-puits accompagne cette installation.

13. Joli petit cabinet d'interprétation des rêves freudien, artémidien et créatif

Sans se substituer à d'authentiques analystes, les enfants de 5^e et de 6^e année primaire de l'école des Érables ont joué avec des méthodes d'interprétation existantes. Et il y en a un certain nombre dans l'histoire. Fions-nous à deux d'entre elles incarnées par les figures d'Artémidore et de Freud.

La première. Les anciennes civilisations se fiaient à leurs rêves pour établir un lien avec les dieux et pour connaître leur avenir. Le rêve nous mettait en contact avec les événements du monde. Le rêve disait toujours vrai. Mais l'interprétation pouvait être hasardeuse.

La deuxième. Début du 20^e siècle, le médecin viennois Sigmund Freud proposa une autre interprétation. Le rêve parle de nous et nous connecte avec nos désirs cachés. Si le rêve contient un noyau de vérité à extraire, cela demande assurément du doigté pour discerner le contenu latent au-delà du sens littéral, la cohérence derrière l'incohérence logique apparente du rêve.

Les enfants ont reçu des grilles d'analyse issues de ces méthodes dans leur carnet philo et se sont essayés à l'analyse avec les rêves racontés par certains d'entre eux, et ce après avoir débattu du lien entre le rêve et la réalité.

Avant d'interpréter les rêves de quatre de leurs condisciples (Alice, Ender, Tom, Zora), nous nous sommes entendus sur trois principes :

- même si le rêve contient des noyaux de vérité, l'interprétation qu'on en donne ne dit pas la vérité, parce que une interprétation est sujette à partialité ;
- pour analyser un rêve, la connaissance de l'ensemble de la situation du rêveur est nécessaire (situation affective, ancrage familial, personnalité...) parce que le rêve est lié à l'ensemble de la vie du rêveur ;

- et enfin, interpréter un rêve, c'est décoder l'histoire d'un individu inscrit dans un contexte sociétal. Par exemple, nous savons qu'en temps de dictature, la situation politique transformait les rêves (*Rêver sous le III^e Reich*, Charlotte Beradt).

Un rêve est donc le résultat d'une imprégnation multifactorielle : ni seulement produit de l'histoire individuelle du rêveur, ni seule caisse de résonance de l'Histoire.

14. Illustration de mondes oniriques

Autant de mondes oniriques que d'enfants ! Rêves de souvenirs de voyages. Rêves de nature. Visions de monstres ou d'aides bienveillantes, les enfants de 5^e et de 6^e année des écoles des Érables et du Thier-à-Liège nous livrent ici quelques pans de leur univers nocturne.

Une capsule sonore des rêves enregistrés de Louise, Ender, Alice, Tom, Zora et Nell accompagnent la visite de ces mondes oniriques.

À partir des tableaux de nombreux artistes qui ont rendu compte plastiquement de leurs propres rêves ou se sont attachés plus généralement à faire comprendre le monde onirique. « Le cauchemar » de Füssli, l'œuvre complète de Jérôme Bosch, « Le rêve » de Frida Kahlo, « Le rêve » ou « la persistance de la mémoire » de Salvador Dali, « Le rêve de Salomon » de Giordano, ou encore celui du Douanier Rousseau...

15. Des livres sur la nuit

Une bibliographie non exhaustive d'une trentaine de livres vous est proposée. Elle a été au fondement des ateliers philo. Les thématiques que vous retrouvez dans cette exposition y sont présentées : caillou, conte de nuit en différentes versions, fabrique des rêves, monstres, cauchemars, lit, yeux et d'autres très beaux albums qui traitent de la nuit.

Arrêtez-vous un instant pour profiter d'un album ou d'un carnet réalisé par des enfants de 5^e et de 6^e année de l'école des Érables. Ces carnets philo retracent le parcours vécu lors des ateliers. Ils vous informeront sur ce que pensent les enfants du sommeil, des rêves ou encore des ombres : « Et si on prenait une pilule pour arrêter de dormir ? Et si en ne dormant plus, on arrêterait de rêver ? Et si on tuait la nuit ? Et si un monde des ombres existait vraiment ? Et si... »

16. Les yeux de la nuit

Les yeux sont tapissés d'une membrane, la rétine, qui comporte des milliers de cellules : les cônes et les bâtonnets. Les cônes sont sensibles aux couleurs, les bâtonnets à la luminosité. Si la lumière est faible, seuls les bâtonnets travaillent, mais ils ne savent pas distinguer les couleurs. Voilà pourquoi l'œil humain voit la nuit en noir. Or en s'habituant à l'obscurité, la pupille s'élargit et les cônes permettent de voir des couleurs.

Dans cet exercice de représentation des yeux des animaux, nous avons privilégié avec les enfants de 1^{re} et de 2^e année de l'école des Érables la représentation des yeux la nuit. Mais il n'est pas toujours possible de rendre compte de la vision nocturne, à cause de la réflexion de la lumière dans les yeux de certains animaux (par exemple ceux des chats).

Aussi avons-nous réfléchi au mode de vie de l'animal. Plus le mode de vie de l'animal est nocturne, plus grande est la prépondérance des bâtonnets sur les cônes. Chez les

animaux strictement nocturnes, comme les chouettes ou les hiboux, la pupille est ronde et large, très dilatée, ce qui permet à l'œil de capter le plus de lumière possible la nuit.

Les yeux que les enfants ont réalisés sont des yeux de félins (tigres, chats), de hibou, de perroquet, de crocodile, de renard, de loup, de singe, de grenouille, de lémurien, de crevette et de caméléon. Saurez-vous les reconnaître ?

Ces yeux ont été réalisés dans un contexte particulier : la visite le 2 mai 2022 de l'institut « La Lumière » pour aveugles et malvoyants afin de rencontrer une personne malvoyante et de réfléchir à ce que signifie "voir".

À partir des albums jeunesse Mais à qui sont ces yeux ? de Virginie Gobert-Martin et Madeline Peirsman, Zooptique. Imagine ce que les animaux voient de Guillaume Duprat, et Les yeux de Iwona Chmielewska.

17. Ouvrir des têtes avec les surréalistes

Les recherches et travaux sur l'inconscient ont influencé les surréalistes. Il y a dans nos rêves des choses qui nous échappent et qui ont souvent un rapport avec notre vie. Mais les rêves déforment la réalité. Le rêve sera donc utilisé par les surréalistes non pour en connaître le sens caché, mais comme matériau pour créer des œuvres d'art. Il s'agit de voir comment l'imagination transforme et déguise le réel.

Les tableaux que vous proposent les enfants de 5^e et de 6^e année des écoles des Érables et du Thier-à-Liège n'ont pas été réalisés comme le faisaient les surréalistes. Pas de recherche volontaire d'expression de l'inconscient ici. La composition n'a rien d'automatique. Les enfants n'étaient pas plongés dans un état de semi-veille et n'avaient pas comme mot d'ordre de révéler leur moi intérieur ! À quoi tient alors le caractère énigmatique de leurs œuvres ? À l'expression libre à partir de matériaux hasardeux livrés en vrac : des portraits, des vieilles cartes postales, des morceaux de fleurs, d'objets ou d'animaux. Et à l'invitation alléchante qui leur a été faite : en collages, ouvrez-leur la tête et donnez accès à ce qui s'y passe !

À partir de réalisations des artistes John Stezaker, Lynn Skordal et Shane Wheatcroft.

18. Slame tes rêves

La date du 22 mars 2022 est à marquer d'une pierre blanche. Les enfants de 5^e et de 6^e année de l'école des Érables ont été initiés à la pratique du Slam. Genre protéiforme, le Slam n'est ni tout à fait une chanson, ni tout à fait de la poésie, mais plutôt une pratique artistique dont l'oralité revendiquée crée sa propre musicalité. Alors munis d'un papier et d'un stylo, les enfants ont été conduits par Stephan Verpoorten et des animatrices de PhiloCité à écrire, à chercher des rimes, à jouer des métaphores pour faire une ode au monde de la nuit. Mais slamer en public cela se prépare : il faut apprivoiser les sonorités, affûter son langage et varier les intonations pour qu'à la scène ouverte de fin de journée, les slams déclamés devant le groupe claquent.

La vidéo de cette expérience a été montée comme souvenir de cette belle aventure : le goût pour l'écriture et le jeu avec la langue française étaient au rendez-vous. Le 10 juin 2022, six enfants ont acceptés de slamer en public au vernissage de cette exposition.

19. D'un monde à l'autre. La fabrique des rêves

Le propre de rêver (de jour comme de nuit), d'imaginer, d'être immergé dans un film ou un livre, d'avoir peur... c'est d'être comme entre deux mondes : d'un côté, je suis couchée dans mon lit, la tête calée sur l'oreiller, de l'autre, je rêve que ma mère est ma fille... Les enfants de 3^e primaire de l'École Saint-Martin d'Assesse s'interrogent graphiquement sur la distinction entre le rêve et la réalité. Alors que les crayons dessinent les contours de la réalité, le rêve ou l'imaginaire est représenté par la peinture phosphorescente. Mais pouvons-nous aussi facilement distinguer les deux ? Ces mondes sont-ils hermétiques les uns pour les autres alors que nous voyageons entre eux ? Quels sont les pouvoirs des rêves sur la réalité ?

À partir de l'album Nocturno, la petite fabrique à rêve d'Isol.

20. Consentir à la nuit

Dans la salle noire, nous vous proposons avant tout une expérience à vivre. Installez-vous sur une chaise et en écoutant la capsule sonore « Consentir à la nuit », laissez-vos yeux gagner l'obscurité. La nuit n'est jamais noire. Elle est baignée de rayonnements. Et ce sont plutôt nos yeux qui l'obscurcissent. En laissant à nos yeux le temps de s'adapter à l'absence de luminosité produite par un éclairage artificiel, les pupilles vont s'élargir pour laisser passer le plus de lumière possible et là des couleurs seront discernables, tout autour de vous, grâce à la peinture phosphorescente des tableaux, jusqu'à progressivement diminuer en intensité.

Les paroles que vous entendrez concernent la nuit. Bien sûr, nous ne sommes pas la nuit. Mais être baignés ainsi dans l'obscurité, avec ce qui se donne à voir et à entendre produira un autre rapport aux sensations. À savourer...

Consentir à la nuit, c'est le thème qu'a choisi Gaëlle Jeanmart pour sa chronique de la revue *Imagine*. Dans le sillage de Michaël Foessel, consentir à la nuit c'est consentir aux expériences particulières qu'on peut vivre la nuit. Or se souhaiter « bonne nuit », c'est habituellement se souhaiter une nuit sans expérience, sans inquiétude, remplie de ce sommeil de plomb.

Consentir à la nuit ce serait la vivre pleinement, accepter que la nuit ouvre l'accès à une autre forme de connaissance et de sensibilité que le jour n'autorise pas, et ce même si notre civilisation a tendance à réduire la nuit au profit de l'activité permanente, 24/24h, 7j/7. S'y donner en ne craignant pas sa mauvaise réputation, ce serait comprendre que la nuit porte en elle son potentiel de révolte, loin de la surveillance lumineuse du pouvoir diurne.

21. Visite à Jean de la Lune

Dans le ciel nocturne, la lune brille mais elle n'a pas toujours la même forme. Dans l'imaginaire, elle évoque les humeurs qui peuvent aussi être changeantes ("lunatique") ou un état de rêverie solitaire. Mais où sommes-nous lorsque nous rêvons éveillés ? Est-ce une absence au monde d'être « dans la lune » ? Une présence à autre chose ?

Dans son histoire, Jean de la Lune se sent seul dans le ciel et attend de la visite. Mais peut-on se rendre à plusieurs dans ce monde intime et flottant ? Quelle couleur évoque le

mieux votre humeur lorsque vous rêvez ? Quel émissaire allez-vous imaginer et envoyer dans votre quartier de lune ? Les enfants de la classe de 1^{re}, de 2^e et de 3^e primaire de l'école de Sommethonne ont répondu à sa proposition et ont chacun envoyé un personnage dans un recoin de leur propre champ de rêverie.

À partir de l'album jeunesse Jean de la Lune de Tomi Ungerer.

22. Des cailloux pour retrouver son chemin

Les cailloux sont porteurs de petites histoires et de la grande Histoire. Avec les cailloux, on bâtit les bibliothèques, les cathédrales, les maisons et tous les lieux de la civilisation. Quand on veut détruire un peuple et son histoire, on casse ses cailloux. Ainsi on s'en prend à sa mémoire. Quand on veut retrouver son chemin, on sème des petits cailloux derrière soi, comme dans *Hansel et Gretel* ou le *Petit Poucet*. Ou alors on les place devant soi en un petit tas pour servir de balise, de jalon pour bien suivre un itinéraire, comme les cairns en montagne.

Les enfants de 3^e maternelle de l'école des Érables se sont saisis de petits cailloux qu'ils se sont appropriés en les peignant. Ce faisant, son caillou servait à chaque enfant de point de repère tout au long du cycle d'ateliers philo. Et si les cailloux pouvaient parler, qu'aimeraient-ils nous dire ?

À partir des albums jeunesse Sylvestre et le caillou magique de William Steig, La roche qui voulait voyager de Nono Granero et Géraldine Alibeu et Hansel et Gretel de Rascal.

23. Des contes de nuit

La nuit a souvent mauvaise réputation. C'est le moment que choisissent les sorcières et les monstres pour apparaître et effrayer les enfants. Vous avez sûrement d'affreuses histoires en tête. Les expériences nocturnes proposées dans les contes sont à cet égard exemplaires : la nuit on se perd, on a peur et on devient une proie. Dans les ateliers philo, les enfants de 1^{re} et de 2^e primaire de l'école des Érables ont joué à raconter et à réinventer les histoires de contes traditionnels sous la forme de cartes. Puisque dans les contes il est toujours question d'un chemin, d'une quête, d'un voyage, pourquoi ne pas représenter spatialement l'intrigue en distinguant ce qui se passe le jour et la nuit. Les enfants se sont saisis de trois célèbres contes de nuit : *Le briquet*, *Hansel et Gretel* et *Les trois brigands*. Par groupes, ils se sont questionnés sur les objets qui donnent du pouvoir, sur la convoitise, le malheur, la richesse.

Une médiation a été prévue par les enfants qui ont choisi un personnage de nuit sorti du conte pour nous raconter plus particulièrement son histoire.

À partir des albums de jeunesse Le briquet d'Andersen, Hansel et Gretel des frères Grimm (proposé dans diverses versions), Les trois brigands de Tomi Ungerer et du livre En route pour les contes ! de Claudia Bordin.

Les rencontres nocturnes ne sont jamais courantes. N'entend-on pas des histoires qui débutent par « tout a commencé à la tombée de la nuit » ou encore « tant de choses la nuit se réveillent » ?

L'exposition « Rendez-vous avec la nuit » finalise des cycles d'animations philo-art et sciences menés cette année par l'asbl PhiloCité en partenariat avec les écoles primaires du Thier-à-Liège, des Érables (Liège), mais aussi avec l'école Saint-Martin (Assesse), l'école de Sommethonne (Meix-devant-Virton), l'école élémentaire Chazal (Schaerbeek). Tout au long de cette année, ce ne sont pas moins de 300 élèves de 5 à 12 ans qui ont remis en cause la mauvaise réputation de la nuit à travers diverses modalités de rencontres : cartes de terribles contes de nuit, représentation de rêves et de cauchemars, cabinet d'interprétation de rêves, rêves slamés et racontés, peintures de nuit, danses des lumières, histoires de lits bordés de poupées-tracas, livres d'ombres, monstres passeurs d'un monde à l'autre. Le tout agrémenté d'une collection d'yeux, de cailloux phosphorescents et d'une lune éclairée pour ne pas perdre son chemin.

Consentir à la nuit.

Rentrer dans les inévidences nocturnes et s'y perdre.

L'occasion de repenser nos catégories.

L'exposition « Rendez-vous avec la nuit » est accessible du samedi 11 juin au vendredi 17 juin 2022, de 10h00 à 18h00 sauf le vendredi 17 juin jusque 12h00, au musée du Grand Curtius, Féronstrée, 136, 4000 Liège.

Ce projet est subsidié par un Partenariat Privilégié avec la Cellule Culture-Enseignement de la Fédération Wallonie-Bruxelles et bénéficie du soutien de la Ville de Liège.